

# Le Libertaire

Rédaction  
Administration Jean Girardin,  
186, boulevard de la Villette, Paris (19<sup>e</sup>)  
Cheque postal : Jean Girardin 1191-98

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE-COMMUNISTE

## Blanco ne peut être extradé MAIS IL FAUT EXIGER SA LIBÉRATION IMMÉDIATE

*On lira ci-dessous la lettre que le citoyen Eugène Frot, député du Loiret, nous adresse.*

*Eugène Frot n'est pas un inconnu pour nous et notre Comité à souvenance notamment de l'aide qu'il nous apporta dans l'affaire Ascaco, Durutti, Jover, ainsi que dans de nombreux cas d'expulsion.*

*Nous te remercions de se joindre encore à nous aujourd'hui pour faire sortir Blanco de sa prison.*

Paris, le 4 décembre 1930.  
Au Secrétaire du Comité du Droit d'Asile.

Cher Citoyen,

Vous menez depuis plusieurs mois une action courageuse et justifiée contre la demande d'extradition de Blanco adressée par le gouvernement espagnol au gouvernement français.

La loi serait violée et la République blessée si la France livrait à l'Espagne le syndicaliste catalan auquel on ne peut reprocher un crime ou un délit de droit commun.

Tous les amis de la liberté ont le droit de savoir si le gouvernement français, encore hésitant, cédera aux pressions de la police espagnole.

Je déplore ce soir une demande d'interpellation sur le Bureau de la Chambre pour questionner le ministre de la Justice.

Mais votre action de propagande énergique doit continuer pour assurer le succès.

Je sais que vous y êtes décidés et je vous adresse à vous et à vos camarades l'assurance de toute ma sympathie agissante.

Bien cordialement à vous.

EUGÈNE FROT.

*Voici la demande d'interpellation en question qui sera déposée, ce soir mercredi sur le bureau de la Chambre :*

Paris, 4 décembre 1930.

Monsieur le Garde des Sceaux,  
Depuis de longs mois, le syndicaliste espagnol Blanco attend qu'il soit statué sur la demande d'extradition adressée au gouvernement français par le gouvernement espagnol.

La Chancellerie sait que la loi du 10 mars 1927 lui interdit d'autoriser cette extradition. Elle n'a pu se résoudre à céder aux réclamations de la police espagnole; mais elle n'a pas non plus décidé encore de libérer Blanco.

Il convient de ne plus hésiter.

Blanco est depuis trop longtemps irré-

gulièrement arrêté. Il faut le rendre au plus tôt à la liberté.

Mon collègue, M. Guernut, secrétaire général de la Ligue des Droits de l'Homme, a fait à la demande même de vos services, la démonstration parfaite de l'obligation que vous faisait la loi française de rejeter la demande d'extradition.

Je suis persuadé que vous n'interprétez pas autrement des textes qui sont l'expression même de la pensée républicaine.

C'est dans cet état d'esprit que j'aurai l'honneur de vous demander à la tribune de la Chambre quand vous pensez pouvoir prendre une mesure de libération définitive en faveur du syndicaliste catalan actuellement détenu à la prison de Montpellier.

Veuillez agréer, Monsieur le Garde des Sceaux, l'assurance de ma parfaite considération.

EUGÈNE FROT.

*Quelle réponse sera faite à Frot ?*

*Une réponse favorable si, par ailleurs nous savons agir à Paris et en province dans l'intérêt de la cause que nous soutenons, il faudrait que nous manifestions intensément, en faveur de Blanco, tout ce qu'il y a de décemblé.*

*Est-ce impossible ?*

Le Comité du Droit d'Asile.

### No're meeting du 17 décembre

Il se tiendra salle des Sociétés Savantes. Nous publierons la semaine prochaine le texte de l'affiche, et nous indiquerons les orateurs qui y participeront.

Ce meeting a pour but :

1<sup>o</sup> D'empêcher que Blanco soit livré à l'Espagne et de le faire rendre, enfin, à la liberté ;

2<sup>o</sup> D'empêcher que Berneri, qui est à la veille d'entrer en prison, soit à nouveau expulsé de France son emprisonnement terminé ;

3<sup>o</sup> D'empêcher que chaque année, des milliers de camarades étrangers soient brutalement chassés de ce pays sans l'ombre d'un prétexte ;

4<sup>o</sup> D'empêcher que le peu de liberté individuelle, que nous laissons le régime bourgeois, ne nous soit arraché par une police à tout faire.

Que nos lecteurs prennent donc, dès aujourd'hui, leurs dispositions afin que ce meeting ait une énorme répercussion.

vernementale, est l'ami intime, l'hôte fréquent du Président du Conseil ».

\*\*

Jalous des exploits des financiers, les iamaïtaires ont aussi leur krach. Par le jeu des avances de banques et de traites endossées, il y aurait 800 à 1 400 millions de papier en circulation, trente banques laisseraient des plumes dans l'affaire. Pour éviter une catastrophe, il fallut l'intervention de la Banque de France et du consortium des banques; les échéances sont prorogées jusqu'à fin décembre en attendant la vérification des comptabilités. D'ores et déjà l'on parle d'une perte de 300 millions.

En tout cas il faut savoir que cette dégringolade favorise les trusteurs qui apparaissent dans des crises semblables les entreprises qui sombrent. L'on dit que le grand maître des Galeries Lafayette, M. Bader, réalisera le trust de la chaussure, profitant ainsi du krach Oustrie.

Ces quelques faits ont une importance extrême. Ils montrent que les meurs qui ont cours dans tout ce qui touche à l'argent courroient tous les individus. Voilà de tels gens, les coulissiers, qui nomment un président, de Rivaud, qui est un agitateur sans vergogne, et qui supportent Oustrie et tant d'autres. Un gouvernement au courant de tous ces faits et qui laisse visiblement suspecte et que l'on découvre intéressée comme pour le cas Pétrel.

Voilà où nous en sommes : Une liberté complète pour les intermédiaires dont les agissements ne sont pas sans avoir leurs répercussions sur le coût de la vie tout en rendant plus trouble la situation économique, et un Pouvoir qui semble n'avoir qu'un souci : assurer sa continuité pratiquant : « l'après moi, le déluge ».

Jamais les gouvernements n'avaient autant travaillé pour dégoûter les gouvernements de la république comme ils le font aujourd'hui. Mais quand le sens moral de l'« élite » d'une nation est totalement aboli, lorsqu'elle admet des agissements semblables et donne le signal de la ruée, lorsqu'elle rétribue misérablement le producteur en niant à l'intermédiaire, le commerçant, l'agiotier toute latitude pour s'enrichir, alors s'ouvre l'ère des scandales. Scandale d'une police qui se perfectionne chaque jour et au service d'un pouvoir de plus en plus corrompu.

Ils sont des empoisonneurs de l'opinion publique, ces hommes d'argent lancés à la course épurée du bénéfice, achetant indistinctement valeurs et influence, méprisant ce que l'homme pouvait conserver encore d'idéalisme pour se ruer vers la richesse.

Nous progressons dans la pourriture, nous avons connu avec les aragoùins la Chambre des millionnaires, nous avons aujourd'hui selon le mot de Georges Monnet, député de l'Aisne, le « ministère des plus de cent millions ». Les catastrophes financières dont nous supportssons en fin de compte les conséquences sont inhérentes au régime lui-même, tant que le capitalisme existe ; c'est Topaze qui gouvernera. Il n'y a qu'un seul remède : le nettoyage, l'grand, l'ultime, de tous ces parasites, balayant ainsi l'Etat, avec tous ses satellites et laissant bas de son piédestal le vieux dieu Argent qui crée l'injustice et déshonneur.

Bernard ANDRE.

Voir en 2<sup>e</sup> page

### LE PROGRAMME DE NOTRE FÊTE du DIMANCHE 7 DÉCEMBRE

#### LIBÉREZ GHEZZI

Il a toujours été difficile de savoir ce qui se passe en Russie. Et, aujourd'hui plus que jamais, à travers les nouvelles les plus contradictoires, les fausses informations, il est quasi impossible d'être renseigné.

Cependant, de-ci, de-là, nous parvenant, de source sûre, des relations d'événements qui jettent une lueur dans l'opacité de la nuit bolchevique.

C'est ainsi que nous venons d'apprendre par le Comité de Défense anarchiste de Bruxelles, que notre camarade Ghezzi, séquestré depuis de longs mois par la dictature soviétique, dans la prison de Souzdal, est en danger de mort.

Après s'être soustrait à la vindicte fasciste, Ghezzi s'est réfugié en Russie. Il comptait y trouver un asile. Il n'y a trouvé que le bagné.

Emprisonné depuis longtemps, il n'a pu obtenir d'être jugé et il se pourrait qu'un jour, Litvinoff et Grandi étant d'accord, que Ghezzi fut livré à Mussolini s'il n'a point succombé sous les mauvais traitements des geôliers prolétaires.

Notre inquiétude est donc double.

Nous demandons la libération de Ghezzi et que cesse cette honte qui consiste à traiter avec les réactions les plus atrophiées, cependant qu'en Russie les prisons sont peuplées presque exclusivement de révolutionnaires véritables.

Le Comité de Défense Sociale.

#### ABONNEMENTS AU "LIBERTAIRE"

FRANCE	ETRANGER
Un an ... 25 fr	Un an ... 30 fr
Six mois... 11 fr	Six mois... 15 fr
Trois mois... 5 50	Trois mois... 7 50
Cheque postal : Jean Girardin 1191-98	

*Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.*

### A propos du procès de Moscou

Qu'est-ce que je pense du procès de Moscou ?... Ce que je pense des procès d'Indochine, des procès des tribunaux fascistes et de tant d'autres. Que la répression gouvernementale est partout ignoble. Et plus ignobles encore ceux qui s'y associent et l'encouragent par la complicité du silence ou celle de l'approbation.

Comment lire sans écouter les récits de ces « démonstrations ouvrières » réclamant même avant tout débat la mise à mort des accusés ; de ces manifestations d'« intellectuels » faisant servir appel au bûcher contre leurs frères inculpés, par crainte visible de se compromettre par manque de zèle. Il est vrai qu'en U. R. S. S. l'indépendance de l'esprit expose à des risques plus grands que partout ailleurs. Et que beaucoup d'intellectuels des autres pays ne se montrent guère moins complices à l'égard des puissances établies.

Innocents ou coupables, ces accusés ?

Eux émissaires, sans doute, de l'échec de ce fameux plan quinquennal que, pour sauver la face bolcheviste, on les accuse d'avoir saboté dans des desseins ténébreux.

Evidemment, il a besoin de divertissements, ce gouvernement « ouvrier et paysan » qui, après douze ans de pouvoir absolu et de formidable dictature, a réduit les ouvriers à la pire condition et à la pénurie des vivres ; qui, à force de les pressurer, a réduit les paysans au désespoir et à des révoltes férolement réprimées. Et quand le chef de ce gouvernement est menacé d'être jeté bas du pouvoir par des membres même de son Parti.

Procès visiblement truqué. Il suffit de lire les comptes rendus qu'en fait donner pour s'en rendre compte. Car, ou bien ces comptes rendus sont complètement fabriqués, ce qui n'est pas impossible, ou bien les prétendus aveux de certains des accusés sont étonnamment suspects. Ces gens-là sont déconcertants, qui reconnaissent si aisément tout ce dont on veut les accuser, en des termes qui semblent dictés par l'accusateur public et si parfaitement conformes à la pire phraséologie bolcheviste. S'agit-il d'agents provocateurs introduits exprès dans le procès, ou simplement de pauvres gens qui, pour essayer de sauver leur peau ou d'éviter les tortures, avouent tout ce qu'il plaît à l'accusation d'exiger qu'ils avouent et qui doit faire condamner et fusiller d'autres suspects. Et l'on peut se demander si l'affaire n'a pas été montée de toutes pièces par le Guépéou, afin de pouvoir dénoncer.

Et ces procédés-là ne sont pas nouveaux. Nous avons vu les aragoùins la Chambre des millionnaires, nous avons aujourd'hui des agents provocateurs et les policiers fascistes en faire usage. Et en Russie même, du temps d'Avez.

Quant à l'accusation elle-même, elle a déjà beaucoup servi. On accuse toujours de connivence avec l'étranger ceux dont on veut se débarrasser, et ici aussi on a accusé et condamné à grand tapage certains gens sous des accusations de trahison et d'espionnage.

— Mais, voyons, le procès de Moscou ne vise que des techniciens, des professeurs, des espèces de bourgeois dont, en tous cas, les aspirations ne doivent avoir rien de révolutionnaire. Qu'est-ce que cela peut vous faire qu'on en use ainsi avec eux ?

— Je vous entends très bien. Ces choses-là sont très mal quand on les fait contre nous. Quant on les fait à d'autres, ce change. Eh bien ! je ne suis pas de votre avis. Je trouve ces choses-là répugnantes et dangereuses dans tous les cas. Et mon sentiment pour le juge, le bûcher et le pionnier ne change pas selon l'étiquette du régime qu'ils prétendent protéger.

— Alors quoi, vous déniez à l'Etat proletarien le droit de se défendre contre ses ennemis par la « terreur révolutionnaire » ? Vous n'admettez pas qu'il se serve des moyens que tous les gouvernements ont employés pour s'établir et se maintenir ? Vous refusez de faire aucune différence entre la répression à des fins bourgeois et réactionnaires et celle opérée pour le plus grand bien du prolétariat par les représentants de son « Parti de classe » ?

— Je ne reconnaîs aucun droit à aucun Etat que ce soit. Et je fais une différence : c'est que si ces moyens d'action sont les procédures normales de la domination réactionnaire, bourgeoise, bureaucratique et autre, il est particulièrement révoltant de les présenter comme des moyens admissibles d'affranchissement du prolétariat et d'émancipation humaine.

— Je ne veux pas insister sur ce fait que ces méthodes de « défense de la révolution », qui sont les meilleures révolutions, sont les meilleures révoltes. Je ne veux pas parler de ceux qui étaient en Sibérie du temps des tsars et qui y sont retournés sous le règne des bolchevistes, des socialistes révolutionnaires, des anarchistes, de Ghezzi, dont il faudrait pourtant parler aussi.

Mais, même si votre « terreur révolutionnaire » ne frappait que d'authentiques contre-révolutionnaires, elle n'en serait pas moins répugnante et propre à dégouter de la « révolution ». Et vous avez tort de l'encourager comme vous faites.

Pour aller, je ne tiens pas pour nullement impossible que des hommes d'Etat occidentaux soient favorables à une intervention militaire contre l'Etat soviétique. Pas plus que je ne tiens pour impossible que

#### DROIT DE RÉUNION

### NOUS RELEVONS LE DÉFI

La Ligue des Droits de l'Homme organisait la semaine dernière une réunion, salée par les Sociétés Savantes, sur ce sujet : « L'Allemagne et nous ». C'était bien sûr dommage. Mais cela n'eut pas l'heure de plaisir à ces messieurs les voyageurs de l'Action Française qui au nombre d'une centaine se jetèrent sur les orateurs et les auditeurs et empêchèrent la tenue de la réunion. Ils s'acharnèrent vaillamment sur le président de la Ligue, le citoyen Victor Basch, âgé de 67 ans, et le blessèrent assez grièvement.

Nous regrettons que les lieux présents dans la salle n'aient point mieux réagi et infligé aux camélos du royaume et autres ultranationalistes, la correction méritée. Correction à laquelle ils se seraient montrés plus sensibles qu'aux ordres du jour, aussi réprobateurs soient-ils.

Mais il y a un défi que nous voulons relever : L'« Action Française » assure qu'elle remplacera, dorénavant, le gouvernement défaillant et qu'elle fera la police de nos salles de réunion. En un mot, elle promet de remettre ça aussi longtemps qu'elle ne sera point seule à tenir des réunions dans Paris.

Comme nous organisons un grand meeting (avec entrée libre, nous) aux Sociétés Savantes mêmes, et que le but de ce meeting ne peut que contrarier les buts des tenants du royaume, nous leur donnons rendez-vous ce soir-là, 17 décembre.

Qu'ils essaient donc de nous enlever le droit de parole !</

**DIMANCHE 7 DÉCEMBRE, à 14 heures 30**  
**Salle de la Jeunesse Républicaine, 10, rue Dupetit-Thouars, 10**  
**MATINÉE ARTISTIQUE**  
**Organisée par le Groupe des AMIS DU LIBERTAIRE**

**AU PROGRAMME****Les Camarades :**

Reine DERNYS	BOYETTE	Louis GRAN
COLADANT	PÉTRUS M.	BICOT

**Les Chansonniers :**

FRÉDY	Maurice HALLÉ	F. H. JOLIVET
Louis LORÉAL      Charles d'AVRAY		

**dans leurs œuvres****Au piano : le compositeur****Raymond MOURET****PRIX D'ENTRÉE: 5 FR.**

Les bénéfices de cette fête seront versés au COMITÉ DE DÉFENSE DU DROIT D'ASILE

## L'opposition anarchiste à la guerre pendant la guerre

Evidemment, le fait que la guerre soit déclarée, la mobilisation effectuée et la population masculine sous les armes et envoyée au front, ce fait signifie que toutes les oppositions à la guerre des anarchistes ont échoué.

Mais être défaites ne signifie pas perdus et résignés au fait accompli, ni renoncer à la future revanche.

Ainsi défait sur le terrain des faits concrets, l'anarchisme ne meurt pas, ni ne perd sa raison d'être. Au contraire ! De cette défaite naît la nécessité de ne pas se courber et de rester intransigeants et de faire front aux plus adverses réalités.

En quoi peut consister cette intransigeance ? Comment l'opposition à la guerre peut-elle se développer devant le cataclysme ? Laissons de côté l'opposition, que je nomme héroïque, qui se traduirait immédiatement par le sacrifice supreme de ceux qui la mèneraient. L'héroïsme, nous pouvons le souhaiter, nous pouvons l'accompagner nous-mêmes si nous en avons la force et le courage ; mais nous ne pouvons prétendre l'exiger des autres et non plus en faire un devoir pour les compagnons pour le seul fait qu'ils partagent nos idées. La révolte active et passive contre la guerre est une question de conscience, de volonté et de force individuelles — et toute instigation à cette révolte qui ne serait pas faite avec l'exemple personnel serait superflue.

Mais il y a toute une opposition à la guerre, toute une résistance qui est possible ou sans sacrifice ou avec un sacrifice relativement supportable pour la générosité des individus ; et cette opposition, cette résistance me semble être un devoir pour tous ceux qui se disent anarchistes et qui ne veulent pas se renier eux-mêmes. Il y a, avant tout, une opposition ou résistance à la guerre, de caractère passif ou négatif, dont tous, même les plus faibles, sont capables : elle consiste à se faire plutôt que de parler en sens contraire à ses propres convictions ou que parler d'une manière équivoque qui ferait supposer de notre part des convictions autres que celles que nous avons.

Cela paraît simple et sans importance, quasi-puéril, en temps ordinaire ; mais cela n'est pas la même chose en

temps de guerre ou de tyrannie, quand le mensonge domine et devient lieu commun ; quand tout le monde affecte ostensiblement les idées et sentiments commandés par les puissants ; quand tous croient ou feignent de croire aux affirmations les plus invraisemblables. Cédé au courant, répéter les lieux communs mensongers, etc., ou faire croire qu'on s'y soumettrait déjà se rendrait complice du crime. Accepter par la parole ou les actes dessus de toutes autres considérations, ils doivent rester par leurs paroles et par leurs actes — suivant leur force et les possibilités — à aider l'humanité blessée et assassinée ; d'être « avec ceux qui se battent » (c'est-à-dire avec les grandes masses envoyées par force à la boucherie), avec leur sentiment plus fort qui est de cesser le massacre à n'importe quel prix et immédiatement. Jamais ils ne doivent transiger avec ceux qui commandent et envoient les autres se battre, jamais ils ne doivent accepter les raisons ou prétextes avec lesquelles on veut faire continuer le déchirement et le sacrifice de l'humanité.

Ainsi, les anarchistes sauveront du naufrage leur idéal et sauveront ainsi l'Avenir.

Si, après la tempête, une espérance de salut existe, nous en serons les meilleurs interprètes, les plus autorisés et les plus écoutés.

A la seule condition que nous serons restés intransigeants contre la guerre, malgré toutes les mesures coercitives étatiques et militaristes : on peut toujours affirmer une vérité en face d'un mensonge, on peut toujours employer un langage de fraternité humaine en contre-partie à qui ne parle que de haine et de carnages ; on peut toujours opposer des actes de honte et de pitié à ceux d'insensibilité et de cruauté ; on peut toujours déployer une certaine activité et assumer une attitude qui exerce autour de soi une influence bénéfique en sens contraire à la guerre et favorable aux idées.

Cela est possible, intelligemment, et sans risques et sacrifices excessifs — comme cela fut expérimenté durant la guerre de 1914.

Mais il y a une résistance ou opposition active qui reste toujours possible, suivant les lieux et les circonstances, malgré toutes les mesures coercitives étatiques et militaristes : on peut toujours affirmer une vérité en face d'un mensonge, on peut toujours employer un langage de fraternité humaine en contre-partie à qui ne parle que de haine et de carnages ; on peut toujours opposer des actes de honte et de pitié à ceux d'insensibilité et de cruauté ; on peut toujours déployer une certaine activité et assumer une attitude qui exerce autour de soi une influence bénéfique en sens contraire à la guerre et favorable aux idées.

Cela est possible, intelligemment, et sans risques et sacrifices excessifs — comme cela fut expérimenté durant la guerre de 1914.

— Pourquoi m'ont-ils conduit ici ? se demandait-il.

Ils étaient parvenus au centre de l'immeuble enclos. Là, s'élevait un monument colossal, remarquable synthèse du néo-cubisme le plus écrasant et des plus pompeuses traditions de l'art officiel. Un solfat gigantesque aux molletières énormes s'y effondrait aux bras d'une hyperbole que commère, dûment laurée par dessus son casque. Le tout aussi consciencieusement polydysque que possible.

Sur le socle des mots dorés reluisaient : Patrie, Devoir, Honneur, Droit, Civilisation...

Des mots qu'il reconnaît. Des mots de ses discours.

Lorsque la guerre est en action, une petite minorité ne peut s'illusionner de la faire cesser par les moyens ordinaires à sa disposition. Des moyens extraordinaires et héroïques dont je ne parle pas, car j'admettrais leur possibilité en des cas exceptionnels, parce que, à présent, je m'occupe seulement de ceux que tous peuvent faire normalement et qui constituent par cela un devoir. Eh bien, ceux qui, de plus, nous pouvons faire, nous devons au moins sauver les idées, c'est-à-dire l'avenir. Si nos idées sont justes (c'est-à-dire si nous continuons à vouloir ce que nous avons toujours affirmé en tant qu'anarchistes), nous ne devons pas les renier, nous mettre volontairement en contradictions avec elles par les paroles ou les faits. Or, justement, la guerre démontre dans la plus粗ue et plus féroce réalité, que nos idées sont les plus vraies et les plus justes et pendant la guerre, les peuples martyrisés et massacrés peuvent voir en nos idées leur unique salut.

Durant la guerre, tous ceux qui en souffrent d'une manière la plus épouvantable — les masses des pauvres soldats envoyés au front et les autres qui restent à la maison à trembler pour leur vie — sont les plus intrépides et radicaux négateurs et ennemis de la guerre : ils le sont, même s'ils ne le disent pas, et leur unique convoitise désespérée est que le massacre prenne fin, sans s'inquiéter d'autre chose. Victoire ou défaite, pour eux, sont synonymes ou presque ; ils ne croient pas un mot aux écrits des journalistes, aux proclamations des chefs, aux incitations des hommes et des femmes d'arrière. Ils haisent en leur cœur ceux (gouvernements, chefs, journalistes, soutenant philanthropes, etc.), qui coopèrent plus ou moins à faire durer la guerre et à excuser ou légitimer la continuation de la guerre ; et, vice-versa, ils sont portés à sympathiser avec tous ceux — hommes ou parus — qui sont et restent adversaires de la guerre, qui parlent de paix, qui hâtent par leur voix et par leur œuvre la fin du massacre. Toute autre considération est pour eux secondaire ou superficiale. Tout cela est naturel parce que leur désir, bien qu'étouffé et muet, vient du sens le plus profond de conservation et d'auto-défense de l'humanité assaillie et menacée de destruction par un retour de pesanteur.

Il apparaît, aux yeux de tous ceux qui ne sont pas payés pour voir autrement, que je jameux « plan quinquennal », dont nous rabattaient les oreilles tout ce que le bolchevisme compte de roubliers et de jardins, fut surtout un immense bobard et que sa faille s'avère chaque jour de plus en plus lamentable.

Le propre des gouvernements est de monter des complots. Lorsque quelque chose vient gêner la bonne marche du pouvoir, quand il est nécessaire de créer une diversion, des individus spécialement dans ces sortes d'opérations fabriquent un de ces bons petits complots toujours exécutés à temps — et pour cause — et dont le retentissement et la répression n'ont d'autre but que de donner le change à ceux qui se permettraient de douter de la solidité du régime.

Il apparaît, aux yeux de tous ceux qui ne sont pas payés pour voir autrement, que je jameux « plan quinquennal », dont nous rabattaient les oreilles tout ce que le bolchevisme compte de roubliers et de jardins, fut surtout un immense bobard et que sa faille s'avère chaque jour de plus

## aux havards du CHEMIN

**PROPOS D'UN PARIA**

n'est qu'une vaste fumisterie, je me demanderais ce que peuvent penser les milieux de prolétaires authentiques qui, partant, assistent au débat.

J'aime mieux croire que ces prolétaires-là sont des communistes — en service commandé — les seuls qui aient le droit de manger à peu près à leur faim et que les autres, les vrais, ne seront mis au courant de cette farce que par les procédés habituels aux gouvernements de dictature.

Mais qu'il existe encore, dans un pays comme la France, où, tout de même, tout le monde sait à peu près lire et écrire, des individus qui avaient à bouche que veux-tu les élucubrations d'un Marcel Cachin ou d'un Florimond Bonte, ce sera toujours le comble de mon étonnement.

Car si il n'est pas permis d'être... naïf à ce point-là... — Pierre Muaidès.

\* \* \*

**QUE TROIS...**

Il n'y avait que trois membres du ministère Tardieu en réunions suivies avec le banquier Oustrie, arrêté à la suite d'opérations malencontreuses pour ces clients.

M. Tardieu entend bien que ces trois démissionnaires » soient convenablement élancés par la commission instituée à propos de ce scandale il a d'ailleurs menacé sans ambiguïté, de représailles au cas où on ne lui donnerait pas toute satisfaction.

On parle de quelques dizaines de personnes complices.

Tout cela pour une seule affaire.

Ceux qui vous donne un faible aperçu de l'intensité de relation de ces messieurs politiques et parlementaires avec le monde des financiers et autres bailleurs de fonds.

\* \* \*

**PETITE CONTRIBUTION.**

L'Humanité ne dédaigne pas de participer à sa manière aux enquêtes que mènent certains, sur les préparatifs d'une prochaine guerre aéro-chimique. C'est ainsi que dans son numéro du 26 novembre, elle publiait au-dessous d'un cliché la suggestion suivante :

On organise actuellement la « décennie de la défense de l'U.R.S.S. ». La Société volontaire de la défense aérienne et chimique « Ossovia'him » a organisé un concours d'évaluation entre toutes ses cellules pour la meilleure organisation du travail de défense. Le 15 novembre, dans la salle du Grand Théâtre de Moscou, fut tenue une séance solennelle, en conseil central de l'« Ossovia'him », consacrée à la décennie de la défense. Le camarade Ousschtchit a fait un rapport sur la situation internationale et intérieure du pays. Sur la p'tote : le Présidium de la séance solennelle.

**COMITÉ DE L'ENTRAIDE**

Le Comité de secours aux emprisonnés politiques et à leurs familles, désirant que tout militant victime en France de sa propagande sociale soit soutenu effectivement, et que toutes les victimes soient aidées équitablement, demande aux Groupes philosophiques ou syndicaux de solidarité, d'être à leur liaison permanente avec le Comité de l'Ent'Aide.

Adresser les fonds à Charbonneau Lucien, chèque postal 653-87, rue des Rosiers, 22, Paris (18<sup>e</sup>), ou les remettre au bureau du S. U. B., à la Bourse du Travail.

ne du mettre le monde à feu et à sang à cause de ce prince assassiné et du respect des alliances ?

Voilà, tu as accompli ton devoir ponctuellement, comme un bon bureaucrat. Tu as signé des décrets de mobilisation comme tu aurais parapré une promotion de fonctionnaires.

De l'histoire, tu as fait de l'histoire... Mon pauvre vieux, n'importe qui en aurait fait autant à ta place.

Ecoute une bonne nouvelle : Personne ne te plus son devoir.

Ta vieille civilisation est finie. L'âge d'harmonie commence.

Et maintenant, mon pauvre vieux, regarde encore. Et tâche de comprendre, maintenant que tu n'es peut-être plus l'être conventionnel que l'on avait fait de toi, maintenant que te voilà redevenu un homme parmi des hommes, tâche de comprendre à quelles destructions irréparables tu as consenti.

Celui-ci allait trouver le moyen de dompter les énergies atomiques et de doter l'humanité d'une puissance incalculable. Celui-là allait trouver la philosophie nouvelle qui aurait apaisé toutes les angoisses et résolu toutes les antinomies. Celui-ci par des vues nouvelles de biochimie allait révéler l'agriculture et assurer admirablement la nourriture des hommes. Celui-là devait être un grand poète. Et cet auteur avait écrit les plus belles lettres d'amour.

... Et maintenant, à la place de la cervelle, il y a un peu de boue gluante dans son crâne.

Ecoute. Ecoute-moi encore. J'avais un ami, un frère. Il était beau, il était jeune, il était aimé. Et on l'avait pris, lui aussi, pour l'envoyer à la guerre.

Il n'a pas accepté, il n'a pas obéi. Et on l'a fusillé parce qu'il refusait de se battre, parce qu'il ne voulait pas tuer.

Il est mort, comprends-tu. Et rien ne lui donnait le droit d'espérer que cela servirait à quelque chose. Et il avait quelque part une compagne adorée et une petite enfant. Et il a dû songer à tout cela avant de mourir.

On l'a tué parce qu'il ne voulait pas

**AU PETIT JOUR**

Si, pour vaincre, on devait éléver des potences sur les places publiques, je préférerais être battu.

ERRICO MALATESTA.

L'auto avait roulé depuis longtemps déjà, et le vieil homme se demandait ce qu'on allait faire de lui.

En vain, avait-il voulu interroger. Ses questions s'étaient perdues, inutiles, à travers les claquèttes de la course.

Enfin la voiture s'arrêta.

— Passe devant, intima une voix rude.

Les lourds vantaux de fer d'un immense portail bérent en grincant.

Ils entrèrent.

\*\*

C'était l'heure la plus équivoque du matin, l'heure livoide et glacée.

— « L'heure des exécutions » songea-t-il.

La brume cependant se dissipua peu à peu tandis qu'ils avançaient. Des formes se précisaien, émergeant çà et là de la grisaille de chaque côté du chemin. Une croix apparut et puis une autre croix. Des croix, d'autres croix et puis des croix encore. Des centaines, des milliers de croix en longues files rectilignes, de plus en plus distinctes maintenant, convergant dans le lointain et qui semblaient tourner à mesure qu'ils avançaient.

— Pourquoi m'ont-ils conduit ici ? se demandait-il.

\*\*

Ils étaient parvenus au centre de l'immeuble enclos. Là, s'élevait un monument colossal, remarquable synthèse du néo-cubisme le plus écrasant et des plus pompeuses traditions de l'art officiel. Un solfat gigantesque aux molletières énormes s'y effondrait aux bras d'une hyperbole que commère, dûment laurée par dessus son casque. Le tout aussi consciencieusement polydysque que possible.

Sur le socle des mots dorés reluisaient : Patrie, Devoir, Honneur, Droit, Civilisation...

Des mots qu'il reconnaît. Des mots de ses discours.

Ils étaient parvenus au centre de l'immeuble enclos. Là, s'élevait un monument colossal, remarquable synthèse du néo-cubisme le plus écrasant et des plus pompeuses traditions de l'art officiel. Un solfat gigantesque aux molletières énormes s'y effondrait aux bras d'une hyperbole que commère, dûment laurée par dessus son casque. Le tout aussi consciencieusement polydysque que possible.

Sur le socle des mots dorés reluisaient : Patrie, Devoir, Honneur, Droit, Civilisation...

Des mots qu'il reconnaît. Des mots de ses discours.

## Entre dictateurs

Un document édifiant entre tant d'autres, cette dépêche que l'on pouvait lire la semaine dernière :

Rome, 25 novembre. — Une très importante entrevue a eu lieu hier, à Milan, entre M. Litvinov, qui retourne à Moscou, et M. Grandi, ministre des Affaires étrangères italiens. Leur entretien, qui a eu lieu à la préfecture, a duré trois heures.

M. Grandi a donné un dîner à la préfecture en l'honneur de son hôte russe, puis il est reparti pour Rome à minuit.

MM. Grandi et Litvinov, dans leur long et amical entretien, ont procédé à un long échange de vues sur les questions politiques et économiques qui intéressent les deux pays et sur le développement des relations italo-soviétiques.

Tous les journaux s'occupent encore largement de la rencontre entre M. Grandi et M. Litvinov. Le Giornale d'Italia déclare que ce n'est pas à tort que, dans les meilleures diplomatiques, on attribue de l'importance à cette rencontre.

Nous n'aurons pas la naïveté de nous en étonner.

Entre dictateurs fascistes et bolcheviks on peut « cordialement » s'entendre.

N'a-t-on pas de part et d'autre les mêmes méthodes féroces de gouvernement et le même mépris et la même haine de toute liberté ?

N'a-t-on pas, de part et d'autre, livré un peuple à la domination sanglante d'un parti ?

N'est-on pas arrivé de part et d'autre au lamentable échec de la politique économique, qui devait servir d'excuse à ces dominations tyranniques, et n'est-on pas conduit à y chercher les mêmes sinistres diversions ?

Que ces mêmes dirigeants bolcheviks, qui faisaient traîter à tort et à travers de fascistes quiconque n'est pas de leur avis, se rapprochent aussi ostensiblement de ceux qui ont fait, entre autre, tant de victimes parmi les communistes italiens, nous ne nous en indigneron pas, c'est dans l'ordre — dans l'ordre des hommes d'ordre.

Pour nous, qui ne confondons avec leurs dictateurs et bourreaux, ni le prolétariat italien, ni le prolétariat russe, formons l'espoir qu'eux aussi s'unissent, non seulement entre eux, mais avec tous les opprimés et exploités du globe, pour en finir avec tous les dictateurs, tous les gouvernements, tous les fauteurs de guerre, de misère et de répression.

## L'ENCYCLOPÉDIE ANARCHISTE

Le 33<sup>e</sup> fascicule est sur le point d'être entièrement corrigé. Nous pensons qu'il sera imprégné dans quelques jours et paraîtra vers le 10 au 15 décembre courant.

Nous avons déjà reçu le montant d'un certain nombre de carnets de billets de tombola et, enfin, pas mal de lots, dont plusieurs sont fort intéressants.

Nous prions instamment les amis de l'E. A. de nous envoyer au plus tôt le montant des carnets qui sont encore entre leurs mains et de nous signaler les lots qu'ils sont disposés à offrir.

Nous voudrions que tout ce placement de billets et le signalement de lots offerts soient achevés à la fin de cette année, pour que le tirage de la tombola put avoir lieu au commencement de 1931.

Que nos amis se hâtent.

**Sébastien FAURE.**

Chèque postal : Paris, 739-1.

Un volume indispensable :

## L'ÉDUCATION SEXUELLE

par JEAN MARESTAN

Nouvelle édition (190 mille), revue, augmentée de chapitres nouveaux  
Prix : 12 fr. 50. — Francs : 13 fr. 75.

tuer. C'était conforme à la loi, au droit et au devoir.

Il n'était pas un héros, lui, on n'a pas glorifié sa mémoire.

Pendant longtemps, nous avons ignoré ce qu'il était advenu de lui. Puis, un jour, j'ai tout su par le fils de l'un de ceux qui l'avaient mis à mort.

Il désigna un beau et vigoureux jeune homme, au visage grave comme de sa pâle peau de poix d'une expiation !

— Celui-ci, le meilleur et le plus dévoué de nos compagnons.

\*

Or, sache, qu'entre toutes choses, c'est le souvenir de cette victime qui aujourd'hui t'a protégé.

Nous aurions pu être tentés de céder à l'impécabilité, à la fausse logique des vengeance. De l'abattement, misérable, vaincu, sans défense, comme d'autres ont accoutumé les Stuart, les Capet ou les Romanov. De nous venger sur toi de tout ce dont, hélas, nous avons été complices et de la honte même de nous en être rendus complices.

Mais comment oser profaner le sauveur du martyr et l'enseignement de son témoignage ?

Comment oser profaner son souvenir, comment l'humilier jusqu'à le traiter comme les tiens l'ont traité ?

\*

Vint l'époque affreuse qui suivit la tuerie, plus hideuse et laide peut-être encore. L'époque dénudée et dénudée où rien ne comptait plus que l'argent et la force et la basse roublardise, dans l'immense richement des adaptés et des asservis complaisants à toutes les vieilles et les nouvelles servitudes. Ce fut miracle qu'alors nous n'ayons pas désespéré. Mais, le souci nous nous guidait de celui qui n'avait pas voulu se renier.

Silencieusement, nous préparions l'œuvre d'affranchissement qui s'est accomplie aujourd'hui, moins par la maturité de nos efforts, que parce que votre monde absurde et barbare s'effroulait de lui-même.

\*

Et maintenant demeure ici où les nôtres veilleront sur toi. Le travail nous appelle, dont nous allons donner l'exemple. Pour

## La tournée de Sébastien FAURE

Notre ami Sébastien Faure nous communique l'itinéraire qu'il compte suivre :

Cet itinéraire comprendra : Lyon (3 conférences), Saint-Etienne (2), Vienne (1), Marseille (4), Saint-Henri (1), Toulon (3), La Ciotat (1), La Seyne (1), Nice (4), Saigon (1), Arles (1), Nîmes (3), Alès (2), Aimargues (1), Montpellier (2), Beziers (2), Narbonne (2), Perpignan (1), Toulouse (3), Agen (2), Bordeaux (4), Bayonne (2), Limoges (3), Clermont-Ferrand (1), Thiers (1), Angers (2), Toulouse (1), Tours (1), Orléans (1). Soit : 55 conférences.

Cette tournée durera environ cinq mois. Commencée au commencement de décembre 1930, elle se terminera vers la fin du mois d'avril 1931.

Sébastien Faure part et voyagera seul. Mais il sait qu'il peut espérer l'indispendable concours de tous les libertaires qui se trouvent dans les 29 centres où il parlera.

Il n'a pas oublié l'empressement, l'activité pratique et la cordialité avec lesquels au cours des nombreuses tournées de propagande qu'il a faite depuis plus de 40 ans, les camarades ont préparé et assuré le succès de ses conférences ; et il est convaincu que, comme par le passé — plus et mieux encore, si possible — les compagnons viendront à ce que, dans la préparation et l'organisation matérielle de cette tournée de propagande, rien ne laisse à désirer.

La répression actuelle, les menaces de guerre, la crise industrielle, commerciale et financière, le chômage, le désordre des Partis politiques, toutes ces circonstances concourent à créer une situation générale propre à jeter l'inquiétude dans les esprits et à faire réfléchir toutes les personnes qui ne sont pas atteintes d'un incurable jemoufisme.

L'heure est donc exceptionnellement favorable à la diffusion de nos Idées.

Sachons-en profiter. Que chaque camarade ait à cœur de contribuer, dans toute la mesure de ses possibilités, à ce que cette série de conférences porte ses fruits.

Cette tournée de cinq mois ne manquera pas d'imposer à Sébastien Faure une lourde de fatigue. Nous demandons à tous nos amis d'alléger celle-ci en lui épargnant toutes les besognes dont ils pourront s'accuser.

Le bon échange pourrait favoriser les petits propriétaires.

Des ateliers pourraient faire des heures supplémentaires.

Tous les terrains ne sont pas aussi fertiles. Certains agriculteurs seraient handicapés par les enfants qu'ils ont à leur charge.

Ce qu'il redoute surtout, c'est la formation d'une « nouvelle caste des plus habiles ».

Moins vaudrait que chacun travaille selon ses possibilités et que chacun obtienne la même part que tous les autres membres de la commune.

Il faut aussi briser les rouages administratifs.

Pour la défense de la révolution, il ne partage pas du tout le point de vue de Besnard.

Il faudrait répondre à une attaque armée des capitalistes par la grève générale.

Pierre Besnard pense qu'il est difficile de délimiter les classes. Il est contre l'intérêt général en société capitaliste, mais il ne l'admet pas, c'est qu'il y en a un autre.

C'est l'intérêt de classe. Admettre l'intérêt de classe, c'est admettre celle-ci.

Il considère — il n'est pas le seul — les petits industriels comme des « bastions » placés par les capitalistes.

Les fonctionnaires sont des déclassés à la solde des capitalistes ; pour une parcelle d'autorité, ils acceptent d'être les chiens de garde de ces derniers.

Il cite Bakounine, Kropotkin, Melatste, Aristote, Machiavel, etc., qui, tous, reconnaissent la lutte des classes, font une distinction entre exploités et exploiteurs.

La classe moyenne est obligée de disparaître. Elle sera attirée soit par le pôle ouvrier, soit par le pôle capitaliste.

Jamais le Syndicalisme ne pourra devenir une sorte de dictature économique. Il ne faut pas placer l'individu sur un plan supérieur. L'individu ne peut vivre qu'en produisant. On ne peut séparer l'individu du producteur.

Il est partisan de la liberté de la presse.

Le programme des réalisations devra être unifi en face des contre-révolutionnaires.

Les syndicats constituent la seule, forte véritablement agissante pour lutter contre le capitalisme, et pouvant lui porter le coup de grâce.

Le syndicat, c'est entendu, n'est pas tout, mais sans le travail, les sociétés ne peuvent vaincre.

En ce qui concerne les revendications du prolétariat, il faut un programme d'action sociale.

Le salaire unique ? Quoi de plus normal que, pour un effort quelconque, on touche le même salaire ? Le maçon se sent l'égal de l'ingénieur, il voit qu'il y a quelque chose de changé.

Réduction de la journée de travail ? Ce qui en déduit ? La libération de l'homme du joug de la machine. Arracher des mains du capitaliste son arme la plus terrible : le chômage. Faire cesser aux exploiteurs les expériences qu'ils font avec les prolétaires chômeurs qui acceptent toutes les conditions imposées.

Contrôle syndical de la production ? Arme défensive par excellence. Arme active aussi. C'est avec ce contrôle qu'on pourra fournir des techniques — comme le demande Loréal. Diminution des heures obtenue sans le concours du capitalisme et de l'Etat.

Les syndicats peuvent faire tout cela sans avoir besoin de la tutelle d'un parti.

Besnard est contre l'esprit de corps des travailleurs.

En période révolutionnaire, le syndicat prendra une très grande importance.

Les grèves du Havre le prouvent, puisque au moment du déclenchement de celles-ci, le syndicat avait très peu d'adhérents et que le nombre de grévistes s'élevait à 40 000.

Il n'y aura pas de dictature des élites. Elles ne pourront pas mettre la main sur la Révolution.

Nous devrons défendre celle-ci, car si nous la défendons, elle pourra triompher, sinon elle succombera sûrement. Il faudra donc la défendre les armes à la main.

Défense permanente sans armée permanente. — Nous devrons quitter l'outil pour le fusil jusqu'à ce que le péril soit passé.

La grève générale, dont parlait Loréal, estelle une fin en soi ou un moyen ?

La famine ne tarderait pas à surgir et les hommes retomberaient dans la barbarie. De plus, ces révoltes révolutionnaires n'hésiteraient pas à employer tous les moyens pour combattre l'état de choses nouveau.

Nos deux amis n'ont pas songé aux otages. C'est pourtant un atout de plus que nous aurions en mains et qui pourraient faire reculer les capitalistes. En résumé, cette conférence-controverse a donné ce qu'elle promettait. Certaines questions n'ont pu être développées suffisamment ; ce sera pour bientôt :

\* \* \*

L'éminent homme d'Etat s'éveilla :

— Quel rêve idiot, je viens de faire !

Puis il jeta un coup d'œil complaisant du soleil et le corps harmonieux qui se déplaçait à l'amour — pour qui fut engendrée la race des hommes libres.

\* \* \*

Silencieusement, nous préparions l'œuvre d'affranchissement qui s'est accomplie aujourd'hui, moins par la maturité de nos efforts, que parce que votre monde absurde et barbare s'effroulait de lui-même.

\* \* \*

Et maintenant demeure ici où les nôtres veilleront sur toi. Le travail nous appelle, dont nous allons donner l'exemple. Pour

## Les syndicats ouvriers et la révolution sociale

Beaucoup de compagnons avaient répondu à l'appel des « Amis du Libertaire ». La salle de la « Jeunesse républicaine » était bien garnie. Le sujet, il est vrai, était des plus intéressants : nos amis Pierre Besnard et Louis Loréal devaient examiner au cours de leur controverse une foule de problèmes que tous les militants révolutionnaires ont à cœur de résoudre.

Charbonneau, qui préside cette conférence-controverse, donne la parole à Loréal, qui examine très minutieusement les principaux arguments contenus dans le livre de notre camarade Pierre Besnard. Il est d'accord avec lui en ce qui concerne la limitation des heures de travail et l'égalité des salaires. Il voudrait — mais il ne le croit pas — que cette action sur le terrain économique puisse dégénérer en révolution revendiquant des conditions meilleures d'existence. Mais ici une question se pose : le syndicat par sa propre action, est-il capable de faire une révolution sociale ? Il craint que les syndicats engagent une espèce d'Etat et que l'autorité persiste. Le syndicat ne peut se charger de toute l'organisation de la Société. Selon lui, la Confédération des syndicats de production et les coopératives de consommation sont indispensables.

Loréal paraît oublier les difficultés qu'il ne nous empêche pas de syndicats de production de se développer. En société capitaliste, ils sont condamnés à mourir ou à s'adapter.

Quant à ses objections à l'égard de l'organisation des producteurs, elles manquent quelque peu de solidité : Unions locales, Syndicats inter-industrielles. Il semble qu'il soit d'accord avec Besnard. Le nom ne signifie pas grand chose.

Il s'inquiète de savoir par qui sera gérée la commune, comment se fera la répartition des denrées. Puis il fait une série d'observations très judicieuses :

Les bons de participation au travail ne sont pas logiques. Ils sont même injustes, puisque seuls ceux qui produisent pourront manger. Il faudra une police. Le « tour de ville », préconisé par Besnard, ne le satisfait pas. Bref, avec un bon de travail, certains seront favorisés, d'autres auront à en souffrir. De plus, ceux qui ne voudront pas travailler pourront se convertir, engager la lutte à main armée. Comment les mettrons-nous dans l'impossibilité de mourir ?

Dans la répartition, il pense qu'un « Conseil communal » pourrait établir des statistiques.

Le bon échange pourrait favoriser les petits propriétaires.

Des ateliers pourraient faire des heures supplémentaires.

Tous les terrains ne sont pas aussi fertiles. Certains agriculteurs seraient handicapés par les enfants qu'ils ont à leur charge.

Ce qu'il redoute surtout, c'est la formation d'une « nouvelle caste des plus habiles ».

Moins vaudrait que chacun travaille selon ses possibilités et que chacun obtienne la même part que tous les autres membres de la commune.

Il faut aussi briser les rouages administratifs.

Pour la défense de la révolution, il ne partage pas du tout le point de vue de Besnard.

Il faudrait répondre à une attaque armée des capitalistes par la grève générale.

# DANS LES SYNDICATS

A Brest

## UN SUCCES COMMUNISTE

**Le Cri des Dockers** (journal communiste) qui paraît sous le contrôle de la C.G.T.U. publiait au numéro de juillet-août 1930 un article outrageant pour les dockers brestois; ceux-ci y étaient traités de jaunes, briseurs de grèves, domestiques du patronat. Les dockers de Saint-Nazaire et de Bordeaux y étaient traités de la même façon.

Herclet-la-Crapule, le signataire de l'article a déjà reçu à Brest la récompense que méritait son ordre. Si un jour il lui prend fantaisie de revenir à Brest, il sera servi également car nous n'aimons pas avoir de dettes.

Le mardi 18 novembre, la C.G.T.U. (alias P.C.) organisait à Brest un meeting public et contradicteur à la Maison du Peuple, deux secrétaires fédéraux, Dadot et Simonin, devaient y prendre la parole ainsi qu'un nommé Pink ou Fink. Ce dernier devait exposer le pèlerinage qu'il fit à la Meuse rouge.

Hélas ! trois fois hélas ! quelqu'un troubla la fête, ce quelqu'un c'étaient les dockers brestois, qui se rappelaient que les huiles unitaires étaient également des huiles communistes, se rendirent à la réunion pour expliquer à l'auditoire l'infamie d'Herclet. Dès que le bureau fut constitué, les dockers réclamèrent la parole pour que Trégouer puisse expliquer la situation, tout d'abord les Beni-ouï-ouï voulurent que ce soit Pink ou Fink qui récita son catéchisme, les dockers ne l'entendirent pas ainsi et dans le tumulte Trégouer exposa que les orateurs étaient au nombre de trois, il n'aurait pas la parole avant 11 h. 30 et qu'alors il n'aurait plus personne, qu'en conséquence, personne ne causerait, si lui ne commençait pas; la salle devint bouleverse, les dockers s'approchèrent de la tribune, ce que voyant Simonin donna la parole à Trégouer, qui après avoir donné lecture de l'article en question, fit le récit de l'intervention des dockers, le 6 septembre, au meeting des jeunes communistes, où les militants de l'U.R.U. reconnaissent qu'Herclet était un salaud d'avoir écrit des choses semblables; la C.G.T.U. limogea le secrétaire de l'U.R.U. parce que ce dernier avait refusé de se salir avec Herclet, ce qui motivait une autre ordure dans la Vie ordinaire et signée Claveri (encore un qui peut revenir à Brest il sera soigné). Après avoir donné lecture d'une lettre écrite au nom du syndicat des

dockers et adressée aux délégués de la C.G.T.U., Trégouer posa aux trois orateurs la question suivante : « Vous solidarisez-vous avec Herclet ? ».

Simonin veut faire un discours mais les dockers l'empêchent de causer, lui disant : « Trégouer t'a posé une question, tu n'as qu'à répondre, les discours, on s'en balance ». Mis au pied du mur, Simonin, vaseusement reconnaît que le bureau confédéral a pris l'infamie d'Herclet à son compte, qu'en conséquence, lui ne peut pas être avec le bureau confédéral, ce qui en bon français veut dire qu'il aussi infect que l'autre. Sous ce couflet les dockers bondissent et veulent monter à la tribune. Trégouer s'y oppose et invite tout le monde à quitter la salle. Les dockers ne veulent rien entendre et après que Tregouer ait dit aux communistes que puisqu'ils se solidariseraient avec l'ignoble Herclet, plus un seul communiste ne ferait de réunion à Brest tant qu'ils n'auront pas publiquement reconnu par la voix de la presse leur infamie. Ils obligent les communistes à quitter la salle, ce qu'ils firent honteux et confus, chanceux de n'avoir pas pris la correction qu'ils méritaient pour leur attitude, mais il n'y a rien de perdu, nous apprenons que le chef des jaunes et des crapules, l'ami nommé Monmousseau venait à Brest au mois de décembre, je l'avertis charitalement que : 1<sup>o</sup> il ne mettra pas les pieds à la Maison du Peuple tout au moins si nous sommes avertis de son arrivée; 2<sup>o</sup> qu'il se pourra bien qu'il reçoive la racée que mérite son attitude, à moins qu'il ne fasse comme en 1910, qu'il se fasse escorter par les gendarmes, et ils faudra qu'ils soient nombreux pour empêcher les dockers de le reconduire à la gare à coups de pieds au cul.

Que tous ceux qui sont insultés par les communistes agissent de même. Qu'on leur interdisent de faire des réunions et qu'on explique à l'auditoire les raisons de notre attitude, tout le monde sera avec les insultés, contre les insulteurs, et quand partout sur les auras chassé des salles de réunions, peut-être que cela les incitera à plus de modération envers des militants qui eux ont payé pour faire du syndicalisme, tandis que les insulteurs sont payés pour leur infame besogne.

Pour le Syndicat autonome des dockers brestois : **J. TREGUER.**

plutôt, était en état d'ébriété.

Le patronat, dans son orgueil et sa rapacité, ne considère qu'une seule chose en l'occurrence : son coffre-fort.

Dans la plupart des cas, l'accident est dû à la surproduction, jamais à l'inadéquance ou à la témérité du travailleur. Les veuves et les orphelins peuvent crever de misère ou de faim, l'orgueil patronal est sauf.

Il y a quelque temps, une malheureuse femme, dont le mari avait été tué dans un accident, mettait fin à sa triste existence en entraînant ses trois loupiots.

Qu'importe à ces gens sans entrailles que le travailleur crève au bout ou de misère ! Actuellement, il y a des milliers de chômeurs. Dans notre « bâtiment », ils se chiffrent par centaines déjà et malheureusement la crise ne fait que commencer. Que sera-ce cet hiver ?

Un autre fléau, l'inondation, vient encore agraver les misères humaines et, malgré l'optimisme haut des officiels, cela prend les proportions d'un désastre.

Cependant qu'il y a des années que des millions de crédit ont été votés pour préserver Paris et sa banlieue du ravage des eaux des rivières en crue, rien n'a été fait ou si peu de choses qu'il n'est point la peine d'en parler.

Nous ne sommes pas préservés des inondations et alors où sont passées les millions ? Dans quelle poches ont-ils été... s'évanouir ?

Tous les « honorables » et les « Topaze » étaient d'accord, à l'époque, pour construire un canal de dérivation de la Marne; le projet était très beau, comme d'ailleurs les millions de crédit; il s'est éteint dans un poussièreux carton.

Il y a trois ans, alors que le bâtiment avait à lui seul autant de chômeurs que dans les

groupes manquants, les camarades sont près d'apporter leurs articles aussi vite que possible. Les secrétaires de sections techniques doivent commenter la vie mensuelle de leur section, qu'ils ne l'oublient pas.

### AUX ORGANISATIONS REVOLUTIONNAIRES

Le Syndicat Unique du Bâtiment de la Seine informe tous les groupements d'avant-garde que le nommé Juhe Eugène fils a été exclu du Syndicat pour vol. Placé devant son ignominie, il a pris l'engagement de rembourser son indécès, ce qu'il a d'ailleurs commencé à faire. Ceci n'a changé rien à la décision du Syndicat, il convient de rejeter ce peu reluisant personnage s'il présente au nom du Syndicat.

Le Syndicat Unique du Bâtiment.

### Communications Diverses

Groupe des 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> arrondissements. — Réunion mardi 9 décembre, à 20 h. 30, 48, rue Duhesme (1<sup>er</sup> étage au fond du couloir). Causerie par le camarade Lashorles sur : « La guerre qui vient ». Invitation cordiale aux camarades détenteurs de livres de la bibliothèque qui sont près de les faire parvenir au plus vite au bibliothécaire.

Groupe du 19<sup>e</sup>. — Réunion mardi, à 21 h., à la Solidarité, rue de Meaux.

Organisation de la conférence Loréal : La Guerre qui vient. La Guerre des gaz.

Tous les camarades sont priés de venir. Nous ne serons pas de trop. De plus, nous envisageons l'édition de tract et d'affiches contre la guerre. Avis aux groupes que cette préparation intéressera et aux amis qui désirent nous aider. Ecrire à Pételot, au bureau du Libérateur, 186, boulevard de la Villette, Paris (XIX<sup>e</sup>).

Groupe des 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup>. — Tous les adhérents et sympathisants sont invités à la réunion du mercredi 10 décembre, à 20 h. 30, au 170 du Faubourg-Saint-Antoine : organisation de la conférence Loréal : « La guerre des gaz ».

Tous les camarades sont priés de venir. Nous ne serons pas de trop. De plus, nous envisageons l'édition de tract et d'affiches contre la guerre.

Groupe des 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup>. — Tous les adhérents et sympathisants sont invités à la réunion du mercredi 10 décembre, à 20 h. 30, au 170 du Faubourg-Saint-Antoine : organisation de la conférence Loréal : « La guerre des gaz ».

Tous les camarades sont priés de venir. Nous ne serons pas de trop. De plus, nous envisageons l'édition de tract et d'affiches contre la guerre.

Groupe des 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup>. — Tous les adhérents et sympathisants sont invités à la réunion du mercredi 10 décembre, à 20 h. 30, au 170 du Faubourg-Saint-Antoine : organisation de la conférence Loréal : « La guerre des gaz ».

Tous les camarades sont priés de venir. Nous ne serons pas de trop. De plus, nous envisageons l'édition de tract et d'affiches contre la guerre.

Groupe des 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup>. — Tous les adhérents et sympathisants sont invités à la réunion du mercredi 10 décembre, à 20 h. 30, au 170 du Faubourg-Saint-Antoine : organisation de la conférence Loréal : « La guerre des gaz ».

Tous les camarades sont priés de venir. Nous ne serons pas de trop. De plus, nous envisageons l'édition de tract et d'affiches contre la guerre.

Groupe des 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup>. — Tous les adhérents et sympathisants sont invités à la réunion du mercredi 10 décembre, à 20 h. 30, au 170 du Faubourg-Saint-Antoine : organisation de la conférence Loréal : « La guerre des gaz ».

Tous les camarades sont priés de venir. Nous ne serons pas de trop. De plus, nous envisageons l'édition de tract et d'affiches contre la guerre.

Groupe des 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup>. — Tous les adhérents et sympathisants sont invités à la réunion du mercredi 10 décembre, à 20 h. 30, au 170 du Faubourg-Saint-Antoine : organisation de la conférence Loréal : « La guerre des gaz ».

Tous les camarades sont priés de venir. Nous ne serons pas de trop. De plus, nous envisageons l'édition de tract et d'affiches contre la guerre.

Groupe des 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup>. — Tous les adhérents et sympathisants sont invités à la réunion du mercredi 10 décembre, à 20 h. 30, au 170 du Faubourg-Saint-Antoine : organisation de la conférence Loréal : « La guerre des gaz ».

Tous les camarades sont priés de venir. Nous ne serons pas de trop. De plus, nous envisageons l'édition de tract et d'affiches contre la guerre.

Groupe des 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup>. — Tous les adhérents et sympathisants sont invités à la réunion du mercredi 10 décembre, à 20 h. 30, au 170 du Faubourg-Saint-Antoine : organisation de la conférence Loréal : « La guerre des gaz ».

Tous les camarades sont priés de venir. Nous ne serons pas de trop. De plus, nous envisageons l'édition de tract et d'affiches contre la guerre.

Groupe des 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup>. — Tous les adhérents et sympathisants sont invités à la réunion du mercredi 10 décembre, à 20 h. 30, au 170 du Faubourg-Saint-Antoine : organisation de la conférence Loréal : « La guerre des gaz ».

Tous les camarades sont priés de venir. Nous ne serons pas de trop. De plus, nous envisageons l'édition de tract et d'affiches contre la guerre.

Groupe des 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup>. — Tous les adhérents et sympathisants sont invités à la réunion du mercredi 10 décembre, à 20 h. 30, au 170 du Faubourg-Saint-Antoine : organisation de la conférence Loréal : « La guerre des gaz ».

Tous les camarades sont priés de venir. Nous ne serons pas de trop. De plus, nous envisageons l'édition de tract et d'affiches contre la guerre.

Groupe des 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup>. — Tous les adhérents et sympathisants sont invités à la réunion du mercredi 10 décembre, à 20 h. 30, au 170 du Faubourg-Saint-Antoine : organisation de la conférence Loréal : « La guerre des gaz ».

Tous les camarades sont priés de venir. Nous ne serons pas de trop. De plus, nous envisageons l'édition de tract et d'affiches contre la guerre.

Groupe des 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup>. — Tous les adhérents et sympathisants sont invités à la réunion du mercredi 10 décembre, à 20 h. 30, au 170 du Faubourg-Saint-Antoine : organisation de la conférence Loréal : « La guerre des gaz ».

Tous les camarades sont priés de venir. Nous ne serons pas de trop. De plus, nous envisageons l'édition de tract et d'affiches contre la guerre.

Groupe des 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup>. — Tous les adhérents et sympathisants sont invités à la réunion du mercredi 10 décembre, à 20 h. 30, au 170 du Faubourg-Saint-Antoine : organisation de la conférence Loréal : « La guerre des gaz ».

Tous les camarades sont priés de venir. Nous ne serons pas de trop. De plus, nous envisageons l'édition de tract et d'affiches contre la guerre.

Groupe des 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup>. — Tous les adhérents et sympathisants sont invités à la réunion du mercredi 10 décembre, à 20 h. 30, au 170 du Faubourg-Saint-Antoine : organisation de la conférence Loréal : « La guerre des gaz ».

Tous les camarades sont priés de venir. Nous ne serons pas de trop. De plus, nous envisageons l'édition de tract et d'affiches contre la guerre.

Groupe des 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup>. — Tous les adhérents et sympathisants sont invités à la réunion du mercredi 10 décembre, à 20 h. 30, au 170 du Faubourg-Saint-Antoine : organisation de la conférence Loréal : « La guerre des gaz ».

Tous les camarades sont priés de venir. Nous ne serons pas de trop. De plus, nous envisageons l'édition de tract et d'affiches contre la guerre.

Groupe des 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup>. — Tous les adhérents et sympathisants sont invités à la réunion du mercredi 10 décembre, à 20 h. 30, au 170 du Faubourg-Saint-Antoine : organisation de la conférence Loréal : « La guerre des gaz ».

Tous les camarades sont priés de venir. Nous ne serons pas de trop. De plus, nous envisageons l'édition de tract et d'affiches contre la guerre.

Groupe des 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup>. — Tous les adhérents et sympathisants sont invités à la réunion du mercredi 10 décembre, à 20 h. 30, au 170 du Faubourg-Saint-Antoine : organisation de la conférence Loréal : « La guerre des gaz ».

Tous les camarades sont priés de venir. Nous ne serons pas de trop. De plus, nous envisageons l'édition de tract et d'affiches contre la guerre.

Groupe des 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup>. — Tous les adhérents et sympathisants sont invités à la réunion du mercredi 10 décembre, à 20 h. 30, au 170 du Faubourg-Saint-Antoine : organisation de la conférence Loréal : « La guerre des gaz ».

Tous les camarades sont priés de venir. Nous ne serons pas de trop. De plus, nous envisageons l'édition de tract et d'affiches contre la guerre.

Groupe des 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup>. — Tous les adhérents et sympathisants sont invités à la réunion du mercredi 10 décembre, à 20 h. 30, au 170 du Faubourg-Saint-Antoine : organisation de la conférence Loréal : « La guerre des gaz ».

Tous les camarades sont priés de venir. Nous ne serons pas de trop. De plus, nous envisageons l'édition de tract et d'affiches contre la guerre.

Groupe des 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup>. — Tous les adhérents et sympathisants sont invités à la réunion du mercredi 10 décembre, à 20 h. 30, au 170 du Faubourg-Saint-Antoine : organisation de la conférence Loréal : « La guerre des gaz ».

Tous les camarades sont priés de venir. Nous ne serons pas de trop. De plus, nous envisageons l'édition de tract et d'affiches contre la guerre.

Groupe des 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup>. — Tous les adhérents et sympathisants sont invités à la réunion du mercredi 10 décembre, à 20 h. 30, au 170 du Faubourg-Saint-Antoine : organisation de la conférence Loréal : « La guerre des gaz ».

Tous les camarades sont priés de venir. Nous ne serons pas de trop. De plus, nous envisageons l'édition de tract et d'affiches contre la guerre.

Groupe des 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup>. — Tous les adhérents et sympathisants sont invités à la réunion du mercredi 10 décembre, à 20 h. 30, au 170 du Faubourg-Saint-Antoine : organisation de la conférence Loréal : « La guerre des gaz ».

Tous les camarades sont priés de venir. Nous ne serons pas de trop. De plus, nous envisageons l'édition de tract et d'affiches contre la guerre.

Groupe des 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup>. — Tous les adhérents et sympathisants sont invités à la réunion du mercredi 10 décembre, à 20 h. 30, au 170 du